

En tant que professionnel, l'éducateur représente une présence tutélaire fondamentale pour la personne handicapée mentale. Son travail essentiel se fonde sur le *lien*, sur la création d'un espace autour de l'identité du *sujet* et non du handicap. Ce travail de transmission de valeurs, de principes moraux et de règles s'articule sur une déontologie professionnelle permettant à chaque personne handicapée de s'épanouir en individu libre et respectueux de la liberté de l'autre.

Pour garder sens et signification, ces principes et valeurs, comme les actes qui en découlent, doivent, selon nous, être confrontés à la réflexion critique permanente, à une interrogation partagée et incessante.

C'est dans cette volonté qu'est né le comité d'éthique du Centre Reine Fabiola, créé en 1995. Cet organe consultatif est composé de professionnels travaillant en collaboration pluridisciplinaire et aborde le difficile domaine de l'éthique en éducation, au départ d'interpellations émanant aussi bien des personnes handicapées que des professionnels : accompagnement des funérailles d'une personne handicapée ; droits et devoirs ; déontologie professionnelle ; volontés testamentaires ; reconnaissance à caractère religieux d'un couple de personnes handicapées ; mesures de sécurité et de prudence en cas de graves troubles du comportement d'une personne handicapée ; rédaction des observations ; sanctions, etc., sont autant de thèmes abordés jusqu'ici par ce groupe de travail.

La violence en est un autre, qui fut abordé par le comité d'éthique entre 1999 et 2002. Trois années d'un travail passionnant, sur un sujet lui-même interpellant. Elles ont débouché sur la rédaction d'une recommandation, dont le contenu est reproduit intégralement en encart au présent numéro d'*Emergences*.

Cette recommandation proposait elle-même quatre pistes de travail concrètes : l'éducation à la responsabilité ; la rédaction d'un code de déontologie professionnelle ; la création d'un observatoire de la violence ; la mise

en œuvre d'un processus de formation interne. Pour diverses raisons, ces quatre axes n'ont pas progressé de la même manière depuis 2002 mais tous ont en tout cas contribué à l'avancement de la réflexion, en suscitant le dialogue - et parfois la controverse - au sein des différentes équipes du Centre Reine Fabiola.

Ce que nous avons voulu faire dans cette édition d'*Emergences*, c'est relater une partie de ce travail, en ouvrant dans ces pages un espace de parole. Nous ne prétendons donc nullement ici réaliser une étude sur la violence. Notre simple ambition est de glaner de ci de là des témoignages, des opinions, de donner du sens à ce que nous vivons en tant que professionnels de l'éducation, d'autoriser l'évocation d'un sujet parfois difficile et bien vaste, en puisant dans l'expérience des équipes du Centre Reine Fabiola.

Cinq parties distinctes vous sont ainsi présentées : « *Violentia* » évoque des textes plus généraux ; « Repères » présente outils et ressources institutionnelles ; « Au jour le jour » fait la part belle à ce qui relève de la prévention de la violence dans le quotidien des équipes éducatives ; « Paroles » relate les propos de personnes handicapées ; « Formation » détaille ce qui a concrètement été mis en place pour le personnel éducatif au sens large.

Le travail est loin d'être abouti, il n'en est au contraire qu'à ses premiers balbutiements.

Les textes qui suivent ne sont donc, très modestement, que le reflet des quelques éclairages qui sont aujourd'hui les nôtres. Ces mots, ces déclarations, ces témoignages, ces expressions, sont ainsi chaque fois un pas de plus dans la réflexion.

La violence ne commence-t-elle pas là où la parole s'arrête ?

Alors, violences, si on en parlait ?

Michel BOURDON
Directeur général
du Centre Reine Fabiola

VIOLENCES SI ON EN PARLAIT ? SOMMAIRE



<i>Editorial</i>	1	<i>Accompagner, expliquer, proposer de «faire»</i>	33
<i>Sommaire</i>	2	<i>LATI-HF au coeur d'un travail en réseau</i>	35
<i>Le Centre Reine Fabiola</i>	3		
Violentia		Paroles	
<i>Paroles autour de la violence</i>	4	<i>Pouvoir expliquer ce qui ne va pas</i>	36
<i>Les deux visages de la violence</i>	6	<i>Calme</i>	37
<i>C'est quoi, pour toi, la violence ?</i>	8	<i>«Ça peut commencer par des mots...»</i>	38
		<i>Parler et calmer</i>	39
Repères		Formation	
<i>Ecrits de références</i>	11	<i>«Groupe prévention violence» :</i>	40
<i>Un engagement écrit</i>	14	<i>Suivez le guide</i>	
<i>Un mode d'expression</i>	15	<i>Formation «violence»</i>	41
<i>Porteur de loi</i>	17	<i>Vous avez dit «contention» ?</i>	42
<i>Un cadre qui a toute son importance</i>	19	<i>Le «contention positive»</i>	43
		<i>Un véritable échange</i>	43
Au jour le jour		<i>Prendre de la distance</i>	44
<i>«Ce que tu gagneras par la violence, une violence plus grande te le fera perdre»</i>	21	<i>Parler de son vécu</i>	44
<i>Observer et connaître</i>	23		
<i>Prévenir la violence, un état d'esprit</i>	25	<i>Loisirs</i>	45
<i>Interprètes en violence...</i>	26	<i>Brèves</i>	49
<i>Manier l'humour, la gestuelle et les mots</i>	28	<i>Déjà parus</i>	52
<i>Environnement et attitudes éducatives</i>	29		
<i>Un équilibre à trouver</i>	30		

«Emergences» revue trimestrielle du Centre Reine Fabiola de Neufvilles réalisée au service Communication avec le concours de la Commission d'avis du Conseil d'Administration et du comité de lecteurs.

Treizième année

Coordination : Christine VAN HAUWAERT

Assistante : Mélissa PIZZOLON

Maquette, infographie et couverture : Frédéric OSELE

Photographies : Catherine VANDERVELDE

E. PÊTRE (pour les pages 19f, 31cde et 32a)

Sérigraphie de Fabien LASSOIE et son équipe

Abonnement pour 4 numéros :
De Belgique : 12,50 €
sur le compte 270-0476510-02
de l'asbl Institut Reine Fabiola
De France : 12,50 € par chèque barré « I.R.F. Emergences » ou sur le compte 30027-00003-644905-46
« I.R.F. »

Editeur responsable :
Michel BOURDON
455, rue de Neufvilles
7063 Neufvilles - Belgique
Tél : 067/33.02.25 Fax : 067/33.38.32
e-mail : communication@crfneufvilles.org
www.crfneufvilles.org

Bureau de dépôt
Soignies 1 - Belgique

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle du contenu de la présente revue est interdite sans l'autorisation expresse et préalable du Centre Reine Fabiola de Neufvilles.

Violentia

Violence : caractère de quelqu'un qui est emporté, agressif ; brutalité / Extrême véhémence, outrance dans les propos, le comportement (Le Petit Larousse)

PAROLES AUTOUR DE LA VIOLENCE

Paradoxalement peut-être quand il est question de violence, c'est d'abord la douceur qui, en premier lieu, m'atteint. Elle est de ces choses qui me frappent et qui me touchent. Comme la douceur, étonnante, de ces quelques personnes handicapées que j'ai connues à Neufvilles, qui portent en elles une sorte de bienveillance face à la vie, une attitude résolument positive devant l'existence et ce, malgré - ou peut-être à cause de - l'histoire difficile qui est la leur. Chez elles, ni rancune, ni rancœur vis-à-vis de personnes qui, à première vue du moins, leur auraient pourtant causé un grand tort, marquant ainsi à jamais leur passé. À première vue, dans leur manière d'être aujourd'hui, rien n'indique qu'elles ont vécu des drames ou des événements graves, lourds et parfois d'une violence brutale. Leur attitude n'a pourtant rien d'angélique. Ils et elles sont des hommes et des femmes ordinaires, porteurs de bien des défauts comme chacun d'entre nous. Connaissant leur histoire, je me suis cependant demandé comment j'aurais moi-même réagi si je m'étais trouvé à leur place. Aurais-je été comme elles ou me serais-je par contre montré plus enragé, amer ou mordant ? Je ne sais pas. Mais je sais qu'elles, elles sont, tout simplement. Étonnamment simplement. Pas inconscientes, pourtant, car elles savent et se souviennent de ce qui a été. Mais leur attitude est si paisible, chaleureuse, avenante, qu'elle ne peut que donner à penser.

De la même manière, il m'est arrivé de me rendre dans un lieu public, tel un restaurant, avec l'une ou l'autre

personne. Encore aujourd'hui, les regards se veulent curieux, insistants ou désobligeants. Et elles de me dire tranquillement : « Ne t'en fais pas Efrein, c'est toujours comme ça ».

Ces mots, elles les prononcent sans résignation aucune, mais avec une sorte de lucidité sereine. Pour s'adapter aux circonstances de la vie, de leur vie, elles se font ainsi un peu violence à elles-mêmes, en témoignant de la sorte d'une remarquable capacité d'adaptation, supérieure sans doute à celle dont beaucoup sont capables de faire preuve.

C'est qu'on leur demande beaucoup, à elles, parfois beaucoup plus qu'aux autres, même si c'est notamment pour de bonnes raisons. Au nom de ces bonnes raisons - pourtant légitimes puisque mues par un souci de protection -, ces personnes handicapées ne peuvent en réalité pas jouir de toute leur liberté d'être humain. Du fait-même de leur handicap mental, elles ne peuvent pas prendre le même type de risques que ceux qu'encourt n'importe quel autre individu ; n'ayant pas ou pas suffisamment de conscience éclairée des risques pris ou à prendre, elles en perdent dès lors leur droit d'agir en tant qu'êtres libres. La protection, une certaine forme de violence subie quotidiennement ?

Dans les situations extrêmes, là où quelqu'un souffrant d'une grave maladie peut décider de se faire soigner ou non, de subir ou non un traitement médical contraignant, une personne handicapée mentale se trouve-t-elle sur un pied d'égalité ? A-t-elle ce même droit ? De telles réflexions m'ont parfois

atterré.

De même cette jeune fille qui se montre capable d'offrir à des membres de sa famille un magnifique cadeau d'amour en ne recevant en retour que le vide ou l'absence. Autrement dit, rien. Et pourtant sans être perturbée. Un ange ne paraîtrait pas moins extraordinaire qu'elle, dont la douceur et la bonté sont tellement manifestes qu'elles en deviennent presque douloureuses pour l'observateur que je suis. Suis-je donc seul à percevoir l'énorme décalage qui se forme sous mes yeux et me frappe de plein fouet ?

Il est de ces violences qui crient et font du bruit.

Il est de ces violences sourdes, de ces rapports de force, de ces rôles rivaux.

Il est aussi l'agression vécue par de jeunes enfants, de jeunes hommes ou de jeunes femmes, qui se découvrent tout à coup handicapés à cause d'un mot prononcé, d'une phrase exprimée, d'une invitation jamais reçue, qui les frappe plus sûrement que n'importe quel coup de poing.

Il est la cruauté des cours de récréation, quand les insultes de « débile » ou de « mongol » prennent le visage d'un être proche, d'un frère, d'une sœur, d'un cousin.

Nous aspirons tous à vivre dans un monde dans lequel respect et bienveillance soient les piliers des relations humaines.

Il n'en est malheureusement pas ainsi.

Le respect se construit. La bienveillance n'est pas notre premier

élan d'homme. Et la violence se tapit au plus profond de nos propres peurs.

Nous sommes tous, sans exception, susceptibles de représenter une possible violence pour autrui. Nous ne pouvons jamais être sûrs, en une quelconque occasion, de ne pas être surpris nous-mêmes par notre propre agressivité ou notre propre violence. Quiconque l'a déjà été un jour, au moins une fois, le sait. Et peut vivre hanté par la peur de recommencer. Ce n'est pas le cas pour tous, mais pour certains, qui vivent alors dans une situation d'inconfort et d'inquiétude, pouvant à nouveau être un jour élément déclencheur de violence.

Je n'ai jamais cru que la sexualité soit l'objet symbolique du péché originel. Je suis au contraire convaincu que c'est bien la violence qui en est l'enjeu. Cette violence, elle est notre condition première d'homme, dont nous devons nous souvenir que l'espèce compte parmi les plus agressives et les plus dangereuses de la planète. Quelle réponse a-t-on donné à celui qui a un jour publiquement prôné et défendu l'amour entre les hommes comme valeur suprême ? La mort. Tous les grands mythes n'ont-ils pas tenté de résoudre la question de la violence, en cherchant inlassablement à sortir l'espèce humaine de la destruction et du chaos ? Ils n'y parviennent jusqu'ici que par une seule voie,

l'éducation - celle des femmes notamment -, qui tente de nous sortir de la violence qui nous habite en nous conduisant « hors de nous-mêmes » vers la civilisation et le « vivre ensemble », au prix d'un effort de chaque jour, si important et si fragile à la fois. Si lent à se construire et si vite détruit. Quelques secondes et une allumette suffisent à réduire en cendres un vaste édifice. Sophocle disait « C'est le temps seul qui révèle l'homme juste ; un seul jour dévoile le perfide ».

Il y a si longtemps que ces réflexions m'habitent. Je suis heureux de les avoir partagées avec vous.

Efren MORALES

Adjoint de direction

Responsable pédagogique



C'EST QUOI, POUR TOI, LA VIOLENCE ?

C'est facile. Je sais moi.

C'est Marc Dutroux qui a violé des filles. Il est en prison toute sa vie.

C'est tuer des gens au couteau. C'est voler dans la banque l'argent. C'est voler dans les magasins.

Trop de disputes, des gestes, des bagarres, des affrontements, des CRS, entre des gens qui ne sont pas d'accord.

Violence sur les stades, les supporters pas d'accord sur les avis. Des émeutes, beaucoup de violence dans le monde.

Pas frapper, pas donner des coups, pousser les autres, donner des coups de pied, des coups de poing.

Quelqu'un qui cogne, envoie le point, taper, hooliganisme, tapage nocturne par les jeunes, grossièretés, geste déplaisant avec la main vis-à-vis de la police : ne pas les insulter, ne pas leur cracher à la figure.

Je ne veux pas le dire. Je ne connais pas.

C'est parler en flamand, en français-wallon, en anglais, en marocain, en chinois.

Bien écouter.

JE N'AI JAMAIS ENTENDU PARLER DE CE MOT-LÀ. JE NE CONNAIS PAS.

On ne peut pas taper les éducateurs !

On ne peut pas me raser !

Taper les gars. Celui qui jette n'importe quoi, n'importe où, en pleine figure.

Je réfléchis... Bagarre, respecter les gens, ne pas taper les autres, les filles, les garçons, ne pas taper les femmes.

Faut pas parler de ça.

On fait jamais ça.

J'ai rien à voir avec ça.

On boit trop d'alcool, on tape, on est agressif.

On regarde trop de films de violence.

Il y a trop de bagarre au Centre, à l'arrêt de bus sur le parking.

Violentia

On regarde trop la T.V., il y a trop de violence.

**Taper les gens. Voir la T.V. Des violences sur les enfants.
Etre grossier, c'est pas beau, ça fait mal au cœur, à la personne.**

C'est grave, il faut punir.

*Se bagarrer.
Ne pas faire la guerre.
Faire la paix.*

C'est frapper, c'est être méchant, on ne sait plus contrôler son corps.

Il n'y a pas de violence au travail. On travaille.

*Les gens qui tapent sont punis et vont dans un autre foyer.
Des fois, on est obligé d'être violent pour calmer l'autre.
Agresser quelqu'un qui ne sait pas se défendre.*

Faire un geste, avec l'intention de toucher pour lui faire du mal.

Dire des paroles violentes. Se fâcher très fort.

Pousser une personne plus faible, qui a des difficultés à marcher.

Faut agresser pour être violent.

Non, moi, je ne suis pas violent.

**LA VIOLENCE EST ENGENDRÉE PAR QUELQU'UN QUI ENGENDRE DÉJÀ LA VIOLENCE.
LE MANQUE DE RESPECT PEUT ENGENDRER LA VIOLENCE.**

C'est taper les gens, on ne se rend pas compte de ce qu'on fait.

*Il y a moyen de discuter pour éviter de devenir violent.
Quand les gens boivent, ils ne se contrôlent plus.*